

facile. Le temps de la lutte est arrivé pour les conservateurs et il est bon qu'on réalise ce fait si évident. Que ceux qui sont sûrs de retomber sur leurs pieds au sortir d'une défaite songent un peu au parti qu'ils auront ruiné par une indifférence d'une monstrueuse culpabilité. Il y a plus qu'un intérêt de parti en jeu : il y a une cause, à laquelle on croit ou l'on ne croit pas. Les sceptiques, les égoïstes, les indifférents, les chevaliers d'apparat feront bien d'en prendre note.

D'Alton McCarthy est définitivement sorti des rangs de son ancien parti. Il fera du mal, mais à lui-même plus qu'aux conservateurs. Dans ce pays, aucun homme ne peut espérer arriver en blessant les catholiques et les Canadiens-Français dans leurs opinions, leurs sentiments et leurs aspirations. Le préjugé, déjà si fort dans l'Ontario, pourra grandir encore ; mais les conservateurs doivent se rappeler là-bas que tout le mal fait par M. McCarthy est fait au bénéfice des libéraux. Il n'y a pas de mal à ce que les libéraux gagnent du terrain, si nos amis d'Ontario sont disposés à endosser la politique du fanatique député de North Simcoe. Toutefois les députés et les journaux conservateurs paraissent unanimement hostiles à M. McCarthy.

Quelques appréciations de journaux qui représentent les diverses nuances de l'opinion donnent bien la note de l'impression produite par M. McCarthy.

"Fatigué de servir en sous-ordre, humilié d'avoir été dédaigné par sir John Thompson, M. McCarthy est sorti du parti conservateur pour former un autre parti : n'ayant pu devenir chef du sien, il en crée un nouveau et se sacrifie chef, dût-il n'avoir aucun soldat à commander.

"C'est ainsi qu'agissent tous ceux qui ont la folie du galon, et qu'ont agi, il faut bien le reconnaître, ces audacieux *condottieri*, qui ont su attirer et retenir assez de gens autour d'eux pour tenir dans le monde et dans l'histoire une place bruyante mais rarement honorable.

"La carrière de M. McCarthy prouve son ambition féroce et la facilité avec laquelle il est prêt à sacrifier la paix et l'avenir du pays à son avancement personnel.

"Le discours qu'il a prononcé à Toronto n'est pas de ceux qu'on peut dédaigner et passer sous silence ; c'est, en autant qu'un orateur habile peut le faire sans se compromettre, un appel aux passions les plus dangereuses et même à la guerre civile." (*La Presse*).

"S'il était vrai que le pouvoir des Canadiens-Français et des catholiques romains augmente et que les autres éléments de la population sont en danger d'être privés de leurs droits, les hommes publics auraient raison de donner l'alarme ; mais aucun bon résultat ne peut être obtenu en sonnant faussement le tocsin. Nous avons plus d'une fois donné des faits et des chiffres qui contredisent absolument l'assertion que l'influence des Canadiens-Français et des catholiques romains gagne du terrain dans le pays. Québec est la seule province de laquelle on peut dire cela. Québec, à l'époque de la confédération, envoyait soixante-cinq membres au parlement fédéral sur un total de cent quatre-vingt-neuf ; aujourd'hui elle en envoie soixante-cinq sur un total de deux cent quinze." (*The Globe*, de Toronto).

"Il n'apparaît pas que M. McCarthy, ainsi que ceux qui le suivent, se soient doutés que l'influence des Canadiens-Français, qui blesse si profondément leur nature sensitive, consiste simplement dans l'exercice de droits que tous les citoyens possèdent en commun. Les Canadiens-Français ont exactement la même représentation au parlement, en proportion de leur nombre, que les autres classes de la population : ni plus ni moins.

"Ils sont divisés en partis politiques, comme le sont les Canadiens-Anglais, et, s'ils ressentent unanimement et avec passion les injures lancées par des hommes

comme M. McCarthy dans la tentative faite pour les priver de droits qui leur ont été solennellement reconnus par l'acte de la confédération, qui peut les accuser d'agir autrement que la conscience et l'honneur le leur commandent ?" (*The Gazette*, Montréal).

"Le public s'attendait à entendre des arguments nouveaux d'une espèce quelconque, mais M. McCarthy n'a fait aucune nouvelle déclaration et le public est toujours dans l'attente d'une explication logique et raisonnable de la scission de M. McCarthy." (*Toronto World*).

"Le discours entier, sans être violent, était distinctement anticanadien-français, une tentative faite pour soulever les préjugés et les passions des protestants d'Ontario, pour réveiller des différences de races qui sommeillaient depuis des années et qu'aucun ami du Canada et de l'empire britannique ne désire voir renaître." (*The Empire*, Toronto).

Le *Herald*, de Montréal, se contente de passer en revue le discours de M. McCarthy, qu'il trouve maigre, mais pour les parties agressives duquel il n'a pas un mot de blâme. Il attend probablement que leur auteur ait passé complètement aux libéraux pour le féliciter.

La *Vérité* consacre trois colonnes d'injures à l'*Opinion Publique* et à son rédacteur en chef cette semaine. M. Tardivel, souvent à court d'arguments, mais jamais de gros mots, lance des épithètes violentes et trahit une colère blanche. Il a été blessé au vif, évidemment. "Freluquet, tête de linotte, oison, insolence bête, bêtise insolente, faquin, déclamation creuse et inepte, dégoûtant, ignorance, mélange de bêtise et de perversité voulue," voilà ce que M. Tardivel nous adresse.

Dans le même numéro, il menace MM. Masson, Royal et Desjardins, et endosse un article qui accuse le père Didon d'incompétence à juger d'une œuvre littéraire. Puis il demande qu'on brise la confédération, pour faire de la province de Québec un pays séparé.

Passons sur ces injures, ces extravagances et ces projets insensés d'un cerveau fêlé en ébullition.

Ce qui mérite plus qu'une simple mention, ce sont les accusations portées par la *Vérité* contre l'*Opinion Publique*. M. Tardivel fausse délibérément les faits quand il affirme que "les frères des Écoles chrétiennes, dont l'habileté est reconnue même par les protestants ; les autres frères enseignants, estimés partout où le fanatisme antireligieux n'a pas couvert l'intelligence d'un voile épais ; les prêtres dévoués et savants de nos collèges et séminaires, qui ont consacré leur vie à l'enseignement ; tous ces hommes qui ont fait de l'éducation une véritable spécialité depuis des années, qui n'ont d'autre ambition que de gagner le ciel en se livrant à une carrière ingrate, mais méritoire ; tous ces hommes sont, à nos yeux, des professeurs incompetents."

L'*Opinion Publique* n'a jamais dit un mot de ces cinq sous-là. Tout aussi fausse est l'accusation qu'elle est ennemie du clergé et qu'elle travaille à "rendre l'enseignement moins chrétien, plus matérialiste, plus païen."

Dans la discussion des détails et dans les polémiques, il est toujours facile, avec de la mauvaise foi, de travestir les écrits d'un adversaire et de le mettre devant le public sous le coup de fausses représentations.

Pour qu'il n'y ait pas d'erreur au sujet de la croisade que l'*Opinion Publique* a entreprise, je tiens à faire aujourd'hui quelques déclarations sur son programme en matière de réformes dans l'enseignement.